

## Genèse 1-11 : Mythe ou Histoire ?

Je crois en Dieu le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre.

C'est le premier point de la confession chrétienne.

C'est très simple : le chrétien connaît Dieu comme Créateur par la foi et donc la vérité sur l'origine du monde et sur lui-même par *la foi seulement*. Ceci implique que cette connaissance de Dieu comme créateur provient de l'Écriture et particulièrement de la magnifique révélation de Dieu comme Créateur dans Genèse 1 et 2, car la foi regarde et est informée par la Parole inspirée de Dieu.

La connaissance de Dieu en tant que Créateur n'est pas seulement première. Elle est aussi fondamentale. Cela l'est pour notre connaissance de Dieu en tant que Rédempteur et donc de notre rédemption. De ces deux articles - foi en Dieu comme Créateur et foi en Dieu comme Rédempteur - dépend le troisième : « Je crois en l'Esprit saint ». La cause est perdue quand on entretient le doute de l'incrédulité concernant la confiance dans la rédemption par la croix et l'espoir de la résurrection du corps.

C'est là le problème posé par l'actuelle controverse concernant l'historicité de Genèse 1:11 dans les églises et séminaires de réputation orthodoxe. La controverse est centrée légitimement sur les jours de Genèse 1 et 2.

Depuis quelques années, les églises qui tolèrent que l'on pose la question : Genèse 1-11 Mythe ou Histoire ?, comme une question sérieuse (à laquelle il faut naturellement répondre par « science » ) seront confrontées à la question : « Luc 1 et 2 : Mythe ou Histoire ? ». Par la suite, ce sera 1 Corinthiens 15 qui posera problème.

Les Eglises Réformées et Presbytériennes confesseront-elles le premier article de la foi chrétienne en dépit du scientisme, de l'évolutionnisme, de la haute critique de la Bible et du fait que la foi, à notre époque, est tournée en ridicule ?

Voilà la vraie question.

Professeur David J. Engelsma

Tout dans la discussion de cet essai polémique est erroné. Il n'y a absolument aucune raison de faire une distinction entre Genèse 1-11 et le reste de la Genèse, du reste de l'Ancien Testament et de la Bible comme s'il s'agissait en fait d'une manière

particulière douteuse de rédaction. La question n'est pas de savoir si Genèse 1-11 est historique ou de s'interroger sur l'historicité de Genèse 1-11. C'est le fait de l'incrédulité d'admettre simplement la possibilité que Genèse 1-11 soit mythique et de n'être pas digne d'être cru. Il est certain que poser la question à propos de Genèse 1-11 : Mythe ou Histoire ? est faire exactement ce que Eve a fait quand elle a considéré la question d'ouverture du serpent parlant : « Dieu a-t-il réellement dit cela ? » (Genèse 3-1). Tolérer le doute concernant la véracité de la Parole de Dieu est une révolte contre ce dernier et une apostasie à son encontre.

Néanmoins, le sujet s'impose à nous à cause de la controverse actuelle. Cela sert à rendre plus claire la question : Genèse 1-11 est soit un mythe, soit une histoire. Cette partie de l'Écriture n'est pas et ne peut être d'un troisième type : une histoire mythique ou un mythe historique.

Le sujet n'est pas sérieusement envisagé comme s'il s'agissait d'une question ouverte au rédacteur et peut-être une question ouverte au lecteur, à savoir si Genèse 1-11 est mythologique ou historique. Genèse 1-11 est historique et n'est pas un mythe. C'est le présupposé que l'on fait ainsi que la proposition et la conclusion de cet article. Genèse 1-11 l'exige.

C'est une honte que le sujet apparaisse nécessaire dans le domaine des Églises réformées. Pourquoi faut-il qu'on en arrive à cela dans les Églises réformées, à savoir que l'historicité de Genèse 1-11 doit être défendue ? On peut répondre correctement que cela est aussi le cas dans toutes les autres églises protestantes aussi bien que catholique-romaine. Néanmoins, le croyant réformé ressent la chose comme honteuse que les Églises réformées se soient montrées vulnérables à l'attaque sur Genèse 1-11, de telle sorte qu'il n'éprouve aucun plaisir à publier un article qui en parle. Son esprit est plutôt celui de David dans 2 Samuel 1 : 19-20 : « Comment des héros sont-ils tombés ? Ne l'annoncez pas dans Gath. N'en portez pas la bonne nouvelle dans les rues d'Askalon. De peur que les filles des Philistins ne se réjouissent ; de peur que les filles des incirconcis n'exultent ». Il fait l'expérience, comme s'il s'agissait un dard, du reproche apostolique d' Hébreux 5 : 12 : « Alors que vous devriez, avec le temps, être des maîtres, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers principes élémentaires des oracles de Dieu ».

Quoique le sujet suscite l'humiliation, il faut faire face au problème : l'historicité de Genèse 1-11 est nié largement et de manière croissante dans les cercles évangéliques et réformés, et l'historicité des chapitres inauguraux de la Bible est d'une importance fondamentale.

En ce qui concerne cette question, l'Évangile est lui-même en jeu parmi nous. Si nous acceptons que Genèse 1-11 est un mythe, alors est nié le caractère divin de l'Écriture - sa « respiration divine » comme l'indique 2 Timothée 3 :16 - et ainsi sont perdus l'autorité de l'Écriture, sa fiabilité, sa clarté, sa suffisance et son unité. Si Genèse 1-11 est un mythe, le message de l'Écriture est abandonné, car Genèse 1-11 est le

fondement de la doctrine de la justification par la foi seule et la source de l'Évangile de grâce. Martin Luther est celui qui nous a enseigné ceci : A propos des premiers chapitres de la Genèse, disait-il, « c'est certainement le fondement de toute l'Écriture ». Alors, la force du sujet embarrassant et désolant de cet article est : « que devons-nous penser du fondement de toute l'Écriture? Mythe ? ou Histoire ? ».

## **Mythe?**

Le fondement de toute l'Écriture et de tout ce que contient l'Écriture dans son ensemble est un mythe, c'est ce que dit aujourd'hui à l'Église chrétienne par ses propres ministres, théologiens, enseignants. Un mythe est une histoire expliquant un aspect important de la vie et de l'expérience humaine. Souvent, il s'agit d'une histoire de nature spirituellement théologique et religieuse. Mais un mythe est quelque chose qui ne s'est jamais produit. Le conteur présente le mythe sous la forme d'évènements, d'évènements qui se seraient produits sur terre parmi les hommes. D'ordinaire, ces évènements impliquaient des dieux et leurs relations avec des hommes et des femmes, mais ces évènements mythiques n'ont aucune réalité factuelle. Ils ne sont pas historiques. Qu'il soit lu ou qu'il fasse l'objet d'un divertissement, il s'agit d'une fiction. Si on l'enseigne comme une explication factuelle de certains aspects de la vie humaine, il s'agit d'un mensonge.

C.F.Nosgen donne cette définition du « mythe » : « Tout récit sans contenu historique quelle que soit son origine dans lequel une société religieuse y trouve une partie constitutive de ses fondements sacrés, parce qu'il s'agit d'une expression de ses institutions, de ses expériences et de ses idées constitutifs est un mythe<sup>1</sup> ».

Les religions païennes abondent en mythes. Le mythe grec de la boîte de Pandore explique le mal dans le monde comme le résultat de l'ouverture par une femme d'une boîte contrairement à l'instruction des dieux. Le mythe babylonien d'Enuma Elish explique la création par le meurtre et la division d'un grand monstre Tiamat.

L'Écriture parle de mythes. Dans la version grecque du Nouveau Testament, elle évoque des mythes de manière explicite : le mot grec est *muthos*, « mythe ». La version du Roi Jacques traduit uniformément le mot grec par « fables ». Mais l'Écriture nie que le message biblique soit fondé ou provienne de mythes : « Ce n'est pas, en effet, suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais par ce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux » (2 Pierre : 1-16). Les saints et particulièrement les ministres sont avertis contre les mythes (grec : *muthos*) : « Ne pas s'attacher à des fables » (1 Tim.1-4). Néanmoins, l'Écriture prophétise que dans les derniers jours, sous l'influence d'enseignants douteux – des mythologues nous les

---

1 « C.F.Nosgen, cité dans « The Theological Dictionary of the New Testament », ed. Gerhard Kittel, vol.4 (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1967), p.765. Pour une prise en compte sans détour que le mythe est en fait une création propre à l'homme, voir W.Taylor Stevenson, « History as Myth : The Import for Contemporary Theology » (New-York : Seabury Press, 1969, 1969).

appellerons ainsi - les chrétiens se détourneront de la foi pour des mythes : « Ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables » (en grec : mythos) (2 Tim : 4-4).

Cette prophétie est maintenant réalisée dans les églises évangéliques et réformées dans la mesure où ces hommes et ces femmes tiennent Genèse 1-11 pour un mythe. Ils ont transformé Genèse 1-11 de vérité en mythe. Cela est répandu et cela s'impose. Sans cela, nous ne serions pas contraints à l'extrémité déplorable de défendre la réalité historique des événements consignés dans Genèse 1-11.

Beaucoup de Réformés en Amérique du Nord ont appris que Genèse 1-11 doit être vu comme un mythe dans des cercles réformés réputés et influents avec la publication du livre « *Le Quatrième Jour* » en 1986<sup>2</sup>. Comme l'auteur du livre était alors professeur au Calvin College, le livre et la controverse qui en est résultée, ont mis en lumière le fait que la vision de Genèse 1-11 tenue pour un mythe est retenue, enseignée et tolérée au Calvin College.

Quatre années plus tard en 1990, un ouvrage similaire était publié au Calvin College. Il était intitulé : « *Portraits de la Création : Perspectives bibliques et scientifiques concernant la formation du Monde* »<sup>3</sup>. Dans un chapitre intitulé : « Que dit l'Écriture ? », John H. Stek, à l'époque, professeur d'Ancien Testament au Calvin Theological Seminary, affirmait de manière audacieuse que Genèse 1 provenait des païens, de mythes païens et égyptiens, que ce n'était pas historique, mais une « narration métaphorique » et pour résumer, une explication de la création, plutôt narrative qu'historiographique.

En 1995 fait suite un troisième épisode dans la poursuite de la négation de l'historicité de Genèse 1-11. Dans son livre « *Le déluge biblique : Une étude de cas de la réponse de l'Église à la preuve extra-biblique* », Davis A. Young, professeur de géologie, rejetait l'historicité du récit du déluge en Genèse 6-9. Sur un fondement principalement géologique, Young déclarait qu'« il n'y avait aucune preuve indiquant que les populations humaines ou animales aient été affectées par un déluge universel catastrophique ». Le récit du déluge dans la Genèse est la description exagérée, *énormément* exagérée de l'Écriture d'une inondation locale ou de quelque chose survenu à un autre moment, laquelle se serait produite une fois dans la région des fleuves Tigre et Euphrate. Le récit de l'inondation utilise un langage hyperbolique pour décrire un événement qui a dévasté ou perturbé la civilisation mésopotamienne, c'est-à-dire la totalité de monde des Sémites<sup>4</sup> pour tout dire.

2 Howard J. Van Till, « The Fourth Day : What the Bible and The Heavens are Telling Us about Creation » (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1986).

3 « Portraits of Creation Biblical and Scientific Perspectives on the World's Formation », ed. Hooward J. Van Till, Robert E. Snow, John H. Steele, Davis A. Young, Calvin Center for Christian Scholarship (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1990).

4 Davis A. Young, « The Biblical Flood. A Case of Study of The Church's Response to Extrabiblical Evidence », (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1995). Le livre a été commenté dans le n° du *Protestant Reformed Theological Journal* de novembre 1995. Les citations figurent en

Ce serait une erreur de croire que la « mythologisation » de Genèse 1-11 ne serait le fait que du collège de Howard Van Till et de David Young et du séminaire de John Stek. Cela se produit presque partout dans les églises évangéliques, réformées et presbytériennes. Rares sont les églises, les séminaires, les collèges où l'on ne peut la retrouver et tolérer, voire même la voir approuvée. Parmi les théologiens, les spécialistes, les enseignants, c'est l'opinion qui prévaut, ce qui veut dire que dans un temps très proche, ce sera l'opinion dominante des gens, si cela n'est déjà le cas.

L'école chrétienne, pas seulement les collèges chrétiens, mais aussi les écoles primaires et les écoles primaires et secondaires sont un lieu stratégique pour l'enseignement du mythe. Les écoles chrétiennes d'Amérique du Nord sont abreuvées par l'enseignement que Genèse 1-11 est un mythe.

### **Les écoles chrétiennes !**

Il est certain que le terme « mythe » est rarement utilisé dans les cercles réformés et évangéliques. Ceux qui, en fait, enseignent que Genèse 1-11 est un mythe, désavouent habituellement le terme mythe comme la description exacte de cette partie de la Sainte Ecriture. Il y a une bonne raison à cela : le mythe a des connotations douteuses. La Bible dénonce expressément les mythes. Seuls les théologiens les plus radicaux (les plus sincères!), des théologiens libéraux - les Rudolf Bultmann - considèrent ouvertement que les histoires de la Bible dans la Genèse sont des mythes. Par conséquent, les « mythologues » évangéliques et réformés sont prudents en utilisant d'autres termes. Cependant, comme une rose, sous un autre nom, sent bon, un mythe, sous un autre nom, a toujours mauvaise odeur.

Nous ignorons les libéraux comme Hermann Gunkel qui appelait Genèse 1-11 « légende » et les néo-orthodoxes comme Karl Barth qui qualifiait le passage de « saga ». Notre préoccupation concerne l'ampleur avec laquelle on regarde Genèse 1-11 dans les cercles réputés conservateurs. Dans « *Le Quatrième Jour* », Howard Van Till décrit les chapitres inauguraux de la Genèse comme une histoire « ancestrale ou primordiale ». La commission de l'Eglise Chrétienne Réformée qui a conseillé le synode à propos des vues de Van Till et de ses collègues, a considéré Genèse 1-11 comme des « histoires stylisées, littéraires ou symboliques<sup>5</sup> ».

L'homme de science de l'Eglise réformée néerlandaise, Jan Lever, avait écrit auparavant deux ouvrages traduits en anglais dans lesquels il attaquait la confession réformée selon laquelle Genèse 1-11 était historique. Dans son livre : « *Où allons-nous ? Perspectives chrétiennes concernant l'évolution* », il niait avec véhémence que Genèse 1-11 soit « un récit d'événements historiques. Quiconque lit la Bible en usant de bon sens ne peut arriver qu'à la conclusion qu' une lecture littérale du récit de

---

pages 311-312 du livre.

5 Report 28 : « Committee on Creation and Science » dans « Christian Reformed in North America for Synod 1991 » (Grand Rapids, Christian Reformed Church, 1991), pp.367-433.

la Genèse est erronée ». Plus exactement, les chapitres inauguraux de la Bible sont une confession de foi sur Dieu<sup>6</sup>.

Un livre récent d'éminents théologiens évangéliques et d'autres spécialistes, « Le débat sur la Genèse » recense un nombre de ces hommes qui insistent sur le fait que Genèse 1-11 n'est pas historique, mais allégorique. Un spécialiste a pris la liberté de faire une incidente sur cette vision de Genèse 1-11, laquelle est assez irritante avec des implications d'ordre doctrinale, à savoir qu'il est absurde, par exemple, de penser que la race humaine descende de deux ancêtres (mariés). Néanmoins, l'éditeur nous informe que ce spécialiste comme tous les autres, s'est engagé « à croire à la complète inspiration et à l'autorité de l'Écriture<sup>7</sup> ».

Un autre éminent évangélique, Charles E. Hummel, dans une publication d'Intervarsity, le « Rapport Galilée », prétend que les onze premiers chapitres de la Genèse doivent être considérés comme faisant partie d'un genre littéraire ; il s'agit d'une « narration semi-poétique dans un cadre artistico-historique ». Genèse 1-11 n'est pas une cosmogonie, mais une confession de foi<sup>8</sup>.

Le théologien du Fuller Theological Seminary Paul K. Jewett préfère les expressions « histoire primordiale », « histoire théologisée ». La science sûre d'elle-même nous enjoint, à nous modernes, de reconnaître « les limitations de caractère enfantin de la compréhension » que pouvaient avoir ceux qui ont écrit les onze premiers chapitres de la Bible. Celle-ci relevait d'une simplicité préscientifique quand ils évoquaient l'histoire de la création du monde par Dieu dans l'espace de six jours<sup>9</sup>.

Bruce Waltke qui était à l'époque professeur d'Ancien Testament au Westminster Theological Seminary a écrit dans « Christianity Today » que nous ne devons pas lire Genèse 1.1-2.3 comme quelque chose d'historique. Nous devons plutôt avoir une « approche artistico-littéraire ». Il citait Henri Blocher en l'approuvant : le passage est « un agencement d'ordre artistique qu'on ne peut pas prendre au sens littéral ». Waltke concluait que Genèse 1 :1-2 :3 était « une histoire créationnelle dans la Torah (instruction) qui a un résultat artistique et majestueux par l'emploi du langage métaphorique<sup>10</sup> ».

---

6 Jan Lever, « Where are We Headed? A Christian Perspective on Evolution », (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1970), pp. 25-27. Voir aussi Jan Lever, « Creation and Evolution » (Grand Rapids, Grand Rapids International Publications, diffusé par Kregel, 1958).

7 « The Genesis Debate : Persistent Questions about Creation and the Flood », ed. Ronald Youngblood (Grand Rapids, MI : Baker, 1990). H. Wade Seaford, Jr. se moque de la descendance de la race à partir de deux parents, p163. Youngblood salue l'engagement de Seaford à propos de l'interprétation de l'Écriture à la page viii.

8 Charles E. Hummel, « The Galileo Connection. Resolving Conflicts between Science and the Bible » (Downers Grove, IL : Intervarsity, 1986). Voir particulièrement pp. 214, 217.

9 Paul K. Jewett, « God, Creation and Revelation. A Neo-Evangelical Theology », (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1991), pp. 16, 478-484).

10 Bruce Waltke, « The First Seven Days. What is the Creation Account Trying to Tell us », « Christianity Today », April 12, 1988), pp. 42-46.

Sans se référer à d'autres, John Frame, à l'époque professeur de théologie au Westminster Theological Seminary à Escondido, Californie, a écrit dans son livre « *La Doctrine de la Connaissance de Dieu* » qu'il était ouvert à la possibilité d'une interprétation de Genèse 1 et 2 de manière figurative, en raison du fait que la terre était très ancienne selon les découvertes des géologues<sup>11</sup>.

Tous ces messieurs évitent soigneusement l'usage du mot « mythe », bien que deux ou trois se trahissent par la description qu'ils font de ce genre d'histoires qu'ils pensent trouver en Genèse 1-11. Ayant nié que Genèse nous donne une « image de la réalité », Lever poursuit en affirmant que la Genèse « nous fournit les bases d'une vision de la vie du monde », une perspective religieuse quant à la nature de cette réalité, sa finitude et sa dépendance à Dieu dans le devenir et dans l'être<sup>12</sup>. C'est la définition du mythe dans les manuels.

De manière similaire, Bruce Waltke explique sa propre interprétation figurative de Genèse 1.1-2.3 en citant H.J.Sorenson dans la « *Nouvelle Encyclopédie Catholique* » :

L'intention de base est d'instruire les hommes des réalités ultimes qui ont une influence directe sur la vie courante et sur la manière d'agir absolument sur ces réalités pour vivre avec succès. Il contient des vérités pour vivre sa vie plutôt que de la théologie spéculative<sup>13</sup>.

C'est le mythe classique.

Le fait d'éviter le mot « mythe » n'a pas de signification. Ce qui est important, c'est le fait que les événements rapportés dans Genèse 1-11 ne sont jamais arrivés et « ne se sont jamais réellement produits » comme Genèse 1-11 les enregistre comme s'étant produit. Genèse 1-11 n'est pas de l'histoire, mais un mythe. Ce monde-ci n'est pas venu à exister par la Parole de Dieu appelant chaque créature dans l'espace de six jours, et par ailleurs, dans *l'ordre* tel qu'il est exposé dans Genèse 1. La race humaine n'a pas pour origine un homme Adam formé par la main de Dieu à partir de la poussière et d'une femme, Eve, faite par la main de Dieu à partir d'une côte de l'homme comme nous le lisons dans Genèse 2. Le péché et la mort ne sont jamais entrés dans le monde par l'homme mangeant une partie du fruit défendu, à l'instigation de sa femme et par la tentation d'un serpent parlant comme nous le dit Genèse 3. Il n'y a pas eu de développement de l'agriculture, de l'élevage, de la musique et de la métallurgie telle que nous le révèle Genèse 4. Il n'y a pas eu de déluge universel comme enseigné dans Genèse 6-8. Il n'y a pas eu de Tour de Babel causant la division en nations par la confusion des langues comme indiqué en Genèse

---

11 John M.Frame, « *The Doctrine of Knowledge of God* » (Philipsburg,N.J. : P&R,1987) pp. 314-315. Frame appelle cette interprétation figurative une « exégèse révisée ».

12 Lever, « *Where are we headed ?* » p.23.

13 Waltke, « *The First Seven Days* » p.46.

11.

Genèse 11 : un mythe !

C'est l'opinion qui prévaut dans les séminaires, écoles, maisons d'édition, églises réformées et presbytériennes au début du 21<sup>ème</sup> siècle.

### **Hypothèse-cadre.**

Le mythe est également une implication de « l'hypothèse-cadre ». C'est une explication des six jours de Genèse 1 et du septième jour de Genèse 2 :1-3. La théorie a pour origine un doute concernant le caractère littéral du récit de Genèse 1:1 – 2 :3 en raison des déclarations bruyantes des scientifiques modernes suivant lesquelles l'univers a des milliards d'années d'existence et que sa forme actuelle est le résultat de l'évolution.

L'« hypothèse-cadre » nie que Genèse 1.1.-2.3 fasse connaître ce qui s'est réellement passé au début. Le très humain et auteur inspiré raconte une histoire qui indiquerait que Dieu a créé le monde d'une manière inconnue et dans un espace de temps inconnu (en fait, les défenseurs de l'« hypothèse-cadre » seront amenés à soutenir que Dieu créa le monde exactement conformément aux décrets de la science évolutionniste, par un processus d'évolution durant des milliards d'années). Celui qui raconte ainsi la Genèse suivant l'hypothèse- cadre, fait dépendre son histoire du cadre (complètement fictif) de six jours de création et d'un jour de repos. Il n'y a rien de factuel concernant les jours avec leur soir et leur matin, y compris le septième jour, rien de factuel concernant l'ordre des jours, rien de factuel concernant les actes individuels de création chaque jour ou n'importe quel détail. Il est présumé que le caractère irréel du passage concerne aussi la conversation trinitaire de Dieu avec lui-même avant la création de l'homme en Genèse 1.26.

Voici comment un des principaux partisans de cette théorie, qui a fait beaucoup pour la populariser parmi les Réformés conservateurs à la fois aux Pays-Bas et en Amérique du Nord, l'a décrit :

« En Genèse 1 l'auteur inspiré nous offre une histoire de la création. Ce n'est cependant pas son intention de présenter un compte-rendu exact de ce qui s'est produit. En parlant de l'oeuvre multipliée huit fois de Dieu, il fait impression sur le lecteur en évoquant le fait que tout ce qui existe a été créée par Dieu. Il situe cette oeuvre multipliée huit fois dans un cadre : il la distribue en plus de six jours auxquels il ajoute un septième jour comme jour de repos. De cette manière il donne une expression au fait que l'oeuvre de la création est complète, et « qu'en conclusion de son oeuvre, Dieu peut se reposer, trouver du plaisir dans le résultat et ainsi qu'en célébrant le Sabbat l'homme doit être un imitateur de Dieu. La manière avec laquelle les oeuvres de la création ont été réparties en six jours n'est pas arbitraire »<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> N.H.Ridderbos, « *Is There a Conflict between Genesis 1 and Natural Science ?* » (Grand



Le nom par lequel se définit la compréhension des chapitres fondateurs de la Bible est lui-même une réfutation de la théorie de l' « hypothèse-cadre ». La foi de l'Eglise ne peut pas et ne doit pas reposer sur une « hypothèse ». La foi de l'Eglise doit être une absolue et certaine connaissance de ce qui a pour objet une révélation divine, infaillible et recevoir Genèse 1:1-2:3 parce qu'elle prétend être historique ainsi que tout le reste de l'Ecriture.

Le rejet de l'historicité de Genèse 1:1-2:3 par l' « hypothèse-cadre » implique le caractère mythique de la description plus détaillée d'Adam et d'Eve dans Genèse 2 :4. et suivants, le caractère mythique du récit de la chute en Genèse 3, le caractère mythique du reste de Genèse 1-11 qui dépend de Genèse 1.3, car Genèse 1:1-2 :3 comprend le récit de la création par Dieu à son image d'un premier homme et d'une première femme. Si ce récit n'est pas historique, il en est de même du récit qui lui est bien lié, à savoir la chute de ces deux fabuleuses personnes.

Rudderbos a reconnu lui-même que l' « hypothèse-cadre » implique la mort dans le monde de Dieu et à part cela aucune « chute » des humains, bien avant et en dehors de toute chute possible qui, selon Genèse 3 :17-18, Romains 8 :19-22 est la cause de la mort dans la création. Rudderbos admet aussi que l' « hypothèse-cadre » ouvre la voie dans l'Eglise aux enseignements de Jan Lever selon lesquels l'homme descend biologiquement des bêtes<sup>15</sup>.

En ce qui concerne l'historicité de Genèse 1-11, la réalité des jours de Genèse 1.1-2.3, chacun consistant en un soir et un matin, est fondamental ; le caractère factuel de leur organisation comme les actes ou le repos de Dieu sur chacun d'eux et leur recension littérale.

## **L'Ecriture.**

Qu'est-ce qui explique la vision des chapitres inauguraux de l'Ecriture comme mythique?

Cette vue n'est pas dans la tradition de l'Eglise depuis quelques 1700 ans après les Apôtres. Tout le monde reconnaît facilement que la tradition de l'Eglise a considéré Genèse 1-11 comme historique. C'est encore moins la tradition de la Réforme. Luther est représentatif de la tradition réformée dans ses enseignements sur la Genèse. Concernant la tentation d'Eve par le serpent, Luther écrivait :

« A travers Moïse (Le Saint-Esprit) ne nous donne pas d'allégories insensées, mais il nous enseigne les événements les plus importants qui impliquent Dieu, l'homme pécheur, Satan l'initiateur du péché. Établissons donc en premier lieu que le serpent est un serpent réel, mais que quelque chose est entré et a pénétré par Satan qui parle

---

Rapids : Eerdmans, 1957) p.45.

15 *Ibid.* pp. 70-71. A son crédit, il faut dire que Ridderbos n'a pas cherché à cacher ces implications de l'hypothèse-cadre, ni à minimiser cette importance. Il a parlé de deux « profonds problèmes ».

par l'intermédiaire du serpent<sup>16</sup> ».

Un peu plus loin, dans son commentaire ayant des incidences sur les trois premiers chapitres, Luther écrivait : « Nous avons traité de tous ces faits dans leur signification historique qui se présente comme réelle et vraie »<sup>17</sup>. « Personne », ajoutait-il, « ne peut manquer de voir que Moïse n'a pas l'intention d'utiliser des allégories, mais d'écrire simplement l'histoire du monde primitif »<sup>18</sup>.

La vision de Genèse 1-11 comme mythe n'est due, ni à l'exégèse des chapitres eux-mêmes, ni à celle des passages du Nouveau Testament qui concerne Genèse 1-11. Les critiques les plus libéraux de Genèse 1-11, y compris Julius Wellhausen et Gerhard von Rad reconnaissaient que Genèse 1-11 se présente comme histoire et science. Le rédacteur pensait qu'il donnait une cosmogonie et avait l'intention de donner une histoire. Wellhausen écrivait :

« Pour autant le but du narrateur n'est pas principalement religieux. S'il avait seulement voulu dire que Dieu avait créé le monde à partir de rien et s'il l'avait rendu bon, il aurait pu dire en termes plus simples, et en même temps plus nettement. Sans doute, il vise à décrire le cours effectif de la genèse du monde et, en faisant cela, être fidèle à la nature, son intention est de fournir une théorie cosmogonique. Quiconque qui nie cela, confond deux choses : la valeur de l'histoire pour nous et le but du rédacteur. Bien que nos vues en matière religieuse sont ou semblent être en conformité avec lui, nous avons d'autres idées concernant le commencement du monde, parce que nous avons d'autres idées à propos du monde et que nous ne voyons aucune voûte céleste, pas de lampe dans les étoiles comme fondement du monde sur la terre. Cela ne doit pas nous empêcher de reconnaître ce qu'était réellement l'objectif théorique du rédacteur de Genèse 1. Il cherche à déduire des choses telles qu'elles sont les unes par rapport aux autres : il se demande comment elles sont probablement apparues à partir de la matière initiale et du monde qu'il a sous les yeux en faisant cela, non pas dans un monde mythique, mais dans le monde présent et ordinaire<sup>19</sup> ».

Quoique von Rad excluait Genèse 1.1-2.4a de l'analyse, il portait le jugement suivant sur le reste de Genèse 1-11 :

« Avec le yaviste, on manifesterait un rigorisme théologique si on ne reconnaissait pas que ce qu'il projetait était une histoire réelle et complètement primordiale de l'humanité, dans la mesure où cela était possible, compte tenu des moyens et des possibilités de son temps. Sans doute, il présentait cette période de l'histoire à partir

---

16 Martin Luther, « *Luther's Works* » vol.1, ed.Jaroslav Pelikan (Saint-Louis, MO : Concordia, 1958) p.185.

17 *Ibid.* p.231.

18 *Ibid.* p.237.

19 Julius Wellhausen, « *Prolegomena to the History of Ancient Israël* » (Gloucester, MA : Peter Smith,1973) p. 298.

du point de vue de la relation entre l'homme et Dieu ; mais avec cette tentative, il voulait, sans nul doute, donner à ses contemporains une connaissance concrète des premiers développements de la civilisation humaine et cet aspect de l'histoire primordiale du javiste doit être pris au sérieux<sup>20</sup> ».

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui ose nier que Christ et ses apôtres regardaient comme historiques les personnages et les événements rapportés par Genèse 1-11 et enseignaient à l'église du Nouveau Testament de les regarder ainsi dans Matthieu 19 :3-9, Jean 8 :44, Matthieu 24 :37-41, Romains 5 :12-21, 1 Corinthiens 11 :7-12 :1, 1 Timothée 2 :12-15, 2 Pierre 3 :5-6, Actes 17 :26 et autres endroits ? Personne ne fait dériver la conception de Genèse 1-11, en tant que mythe, d'une saine exégèse de ces passages du Nouveau Testament. Il est un fait que l'identification de Genèse 1-11 comme fait historique par le Christ et les apôtres dans l'Écriture néo-testamentaire cause un extrême embarras aux mythologues réformés et évangéliques.

Il n'y a pas la moindre entrée dans les confessions de la Réforme - documents *engageants* pour tous les théologiens réformés et presbytériens - de prendre en considération Genèse 1-11 comme un mythe. Sur le fondement de Genèse 1-3, la Confession belge, dans ses articles 12 -17 enseigne comme fait historique la création de l'homme à partir de la poussière et sa chute par l'action du diable s'exprimant par l'intermédiaire du serpent. Le Catéchisme d'Heidelberg fait de même pour les 3ème et 4ème dimanches. La Confession de foi de Westminster requiert explicitement que les jours de Genèse 1 doivent être compris dans leur réalité historique. :« Il a plu à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit ...au commencement, de créer ou de faire de rien le monde et toutes les choses qui s'y rapportent, soit visibles, soit invisibles, en l'espace de six jours et tout est très bon » ( 4.1).

Pourquoi alors des réformés et des évangéliques en sont-ils arrivés à mettre en question l'historicité de Genèse 1-11 ?

Cela a été possible parce que la doctrine de l'Écriture a fait son entrée dans les églises. On a considéré l'Écriture comme un livre humain élaboré au cours d'un processus historique. Dans Genèse 1-11, l'Écriture est une parole faible et faillible de l'homme concernant les origines. Pour certains défenseurs évangéliques et réformés, John Romer va peut-être un peu loin dans une interprétation figurative de Genèse 1-11, mais il indique exactement ce qui se passe dans ces cercles en ce qui concerne la doctrine de l'Écriture. Dans un ouvrage à moitié populaire sur l'Écriture intitulé « *Testament* », Romer constate que le livre de la Genèse nous introduit dans le « monde des mythes ». Il décrit le mythe comme « un récit sacré...consciencieusement composé pour s'occuper des problèmes les plus profonds de l'époque ». Comment en arriverait-on ainsi dans la Bible ? Romer l'explique :

Tout le processus a commencé quand les sagas de la Mésopotamie ont été

---

<sup>20</sup> Gerhard von Rad, « Old Testament Theology » vol.1 (New-York : Harper & Roco,1962) pp.158-159.

réexaminées attentivement par les auteurs de la Genèse et que les pensées, les structures de cette histoire la plus ancienne ont été transformées pour les besoins d'Israël et son Dieu si singulier et si solitaire<sup>21</sup> ».

En second lieu, et pas moins significatif, a été le désir des érudits réformés et évangéliques de faire coïncider la pensée de l'église avec celle du monde, le souci de rendre le Christianisme compatible avec la culture. Cela a perturbé profondément et fortement la théologie protestante contemporaine. Les églises ont abandonné l'antithèse : la séparation absolument spirituelle entre le monde païen et le peuple saint de Dieu, entre l'esprit des ennemis de Dieu et l'esprit du Christ dans ses frères.

Un aspect de cette folie suicidaire pour l'homme moderne et instruit est la conviction que pour être respectables, pour être également attractives, les églises doivent adapter leur pensée, leur confession, les Ecritures à la théorie la plus scientifique. Ils ont appelé « révélation générale » la dernière théorie scientifique. Depuis que la théorie dominante est l'évolution darwinienne, Genèse 1-11 doit danser au son joué par ce scientifique infidèle et sa théorie athée.

L'auteur catholique-romain Zachary Hayes manifeste une honnêteté rafraîchissante quant à la raison pour laquelle les églises catholiques-romaines et protestantes regardent aujourd'hui Genèse 1-11 comme mythique : L'interprétation platement historique (sic) de la Genèse est retirée de pratiquement toutes les présentations théologiques à l'exception des cercles strictement fondamentalistes (sic). Le récit est en grande partie de caractère fictif et contient de nombreux éléments symboliques et mythiques. La cause de la nouvelle opinion des églises sur les premiers chapitres de la Bible n'est pas l'exégèse de l'Ecriture. « On serait tout-à-fait incomplet d'essayer de prendre en compte ces changements seulement en termes de développement interne de l'exégèse biblique ». La cause de la vision nouvelle des Eglises sur les chapitres inauguraux de la Bible n'est pas une exégèse de l'Ecriture. « Il serait toutefois incomplet d'essayer d'expliquer ces changements sous l'angle du développement de l'exégèse biblique ». La raison est plutôt la théorie scientifique moderne, particulièrement l'évolution selon Darwin. La théorie traditionnelle qui comportait dès le départ des insuffisances, est devenue presque incompréhensible pour un chrétien qui voit les origines de la race humaine en termes de formes de l'évolution. Hayes donne un avertissement justifié : « On ne peut pas envisager la possibilité d'accepter certaines formes d'évolution sans ouvrir une boîte de Pandore. Ceux qui veulent ouvrir la boîte, doivent être disposés à assurer la responsabilité de se confronter à toutes sortes de problèmes qui surgissent dans plusieurs domaines de la théologie<sup>22</sup>.

Beaucoup de spécialistes et d'églises évangéliques et réformés sont moins sincères dans leurs explications ou moins développés dans leur pensée, mais tous indiquent

---

21 « John Romer, « Testament », New-York, (Henry Holt and Company, 1988) pp. 38,39.

22 Zachary Hayes, « What are They Saying about Creation ? » ( New-York, Paulist Press, 1980). John Romer

que la révision qu'ils font de la Genèse, est due à la pression de la science moderne, c'est-à-dire de la théorie de l'évolution. La « Commission chrétienne réformée sur la création et la science » a acté tout Genèse 1-11 dans le royaume du non-historique. Le passage est un « type spécial d' historiographie », il nous donne une « histoire primitive ». La raison de l'analyse de ce passage est : « l'impact de la révélation générale sur notre compréhension de la révélation spéciale ». La « révélation générale » est une théorie scientifique moderne évolutionniste<sup>23</sup> ». N.H.Ridderbos indique la raison sous-jacente de son « hypothèse-cadre » concernant Genèse 1 et 2 quand il prétend que « d'un autre point de vue... cela suscite de graves difficultés pour ce qui concerne la science naturelle<sup>24</sup> ».

Ce que font les églises lâches a été parfaitement symbolisé par un des incidents les plus cocasses de l'histoire de l'église. A la mort de Charles Darwin, l'Eglise d'Angleterre a inhumé cet athée qui a fait le plus de mal qu'on pouvait faire pour détruire l'Eglise de Jésus-Christ plus qu'aucun autre homme à l'époque moderne, et cela avec tous les honneurs de l'Abbaye de Westminster avec le vieux et reconnu réprouvé Thomas Huxley qui portait le cercueil. Cela s'est produit réellement.

Tout cela implique que les mythologues ne prennent pas Genèse 1-11 très au sérieux et qu'ils ne donnent pas une signification spirituelle à cette section non-historique de l'Ecriture.

### **Au contraire !**

Le récit de la Création met en évidence la dépendance d'Israël à l'égard de Jahweh, le rejet par Israël des païens divinisant la création et la confession d'Israël que son Dieu est seul Dieu. L'histoire de la chute est l'affirmation par Israël que l'homme est pêcheur par nature et a besoin de la rédemption.

Mais aucune de ces fines applications spirituelles et bénéfiques de Genèse 1-11 n'ont de poids si cela repose sur un *mythe*. Tout cela est l'explication de l'homme sur le récit fictif des choses par l'homme. Cela manque totalement de *réalité*. Ce n'est pas *la bonne doctrine*. Ce n'est pas la vérité.

Je n'ai pas besoin d'attacher de l'importance à Genèse 1-11 si il ne s'agit que d'un mythe comme je le fais pour la boîte de Pandore, le mythe de Marduk tuant et dépeçant le monstre Tiamat ou le conte du « Petit Chaperon rouge ». Lorsque le prédicateur qui prend Genèse 3 pour un mythe, me demande si je n'ai pas besoin d'être racheté au regard de la faute de l'homme, je n'ai qu'une seule réponse : L'homme a-t-il chuté comme il est dit dans Genèse 3 ? Si c'est non, alors je ne suis pas racheté, j'ai besoin plutôt d'évoluer plus haut.

Quand le théologien qui explique Genèse 2 comme étant un mythe, me demande de

---

23 « Report 28 » pp. 379-384.

24 Ridderbos, *Ibid.*, p. 46.

vivre en état de fidélité avec ma femme (je note que les églises qui acceptent de plus en plus Genèse 1-11 comme un mythe, me demandent en même temps de vivre de moins en moins dans une relation de fidélité avec ma femme). Je pose cette question : Genèse 2 est-il un récit factuel d'une institution historique du mariage par le Créateur lui-même ? Si cela n'est pas le cas, je ne suis lié par aucune loi de fidélité dans le mariage, je peux vivre comme il me plaît dans le mariage et hors du mariage.

L'enfant de Dieu doit avoir une *histoire* dans Genèse 1-11. Le Christianisme doit avoir là une histoire qui est établie clairement et de manière fiable par l'inspiration divine.

## **Histoire.**

La fondation de toute l'Écriture (telle que la description de Genèse 1-11 faite par Luther) est historique. Les événements rapportés là se sont bien *produits* dans le temps et avec le temps. Ils se sont produits comme cela est *rapporté*. S'ils se sont produits seulement *comme l'Écriture le rapporte* comme événements, c'est qu'il s'agit d'événements historiques. Les ingénieux mythologues, conscients de ce qui est en jeu, nous affirment qu'ils maintiennent l'« historicité » des événements dans Genèse 1-11. Ce qu'ils veulent dire, c'est que les mythes qu'on trouve dans les chapitres d'ouverture de l'Écriture ont un certain ancrage dans les choses qui se sont produites dans le passé lointain et sombre. Personne ne sait ce que ces choses ont pu être, comment elles se sont réellement produites et en quoi elles ont un lien avec leurs représentations dans Genèse 1-11.

L'Évangélique éminent et respecté Henri Blocher en est le représentant. Dans son exposé sur les premiers chapitres de la Bible, en considérant particulièrement le récit de la chute en Genèse 3, Blocher affirme avec force l'importance de l'« historicité » du contenu de Genèse 3. L'importance de l'historicité de Genèse 3 est si conséquente selon Blocher « qu'avec le monothéisme éthique et la doctrine du péché, il n'y a rien de moins que l'Évangile soit en jeu ». Le Chrétien non averti et l'église confiante font la supposition que Blocher enseigne Genèse 3 comme historique. Ils se trompent. Blocher nie la réalité des deux arbres, celle du serpent parlant, de la création d'une femme -Eve- à partir de la côte d'un homme -Adam-. Blocher distingue subtilement entre « un récit historique de la chute » (selon lui Genèse 3 n'est pas historique) et le « récit d'une chute historique » (qui selon lui est effectif). Bien que Genèse 3 soit « le récit d'une chute historique », le chapitre n'est pas historique. Il est mythologique<sup>25</sup>.

Genèse 3 est historique en ce sens, et seulement dans ce sens-là, qu'il n'est pas seulement le récit d'une chute historique, mais aussi le récit historique de la chute.

---

25 « In the Beginning : The Opening Chapters of Genesis », trad. David G. Preston (Leicester, England : Intervarsity Press, 1984), pp. 156-170. A l'explication des chapitres d'ouverture de la Genèse comme nécessairement non-historiques correspond la négation de la doctrine chrétienne fondamentale du péché originel. Dans son livre suivant, Blocher dit la même chose : le péché originel est nié aussi bien en ce qui concerne la culpabilité originelle qu'en ce qui concerne la corruption héritée de nos premiers parents. Voir : Blocher, « Original Sin, Immunizing the Riddle3 (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1999).

En Genèse 1-11, le Saint-Esprit décrit des événements tels qu'ils se sont déroulés. Genèse 1-11 est une réalité.

Mais la réalité de Genèse 1-11 va bien au-delà le fait que les événements se sont déroulés ainsi. Ils se sont déroulés comme des manifestations du Dieu vivant et trinitaire qu'il fit devant sa face et selon son conseil. Avec eux son propos était de donner à Jésus-Christ sa prééminence sur toutes choses (Col.1.13-20). C'est l'historicité de Genèse 1-11. C'est sa réalité et sa vérité. Et toute cette histoire a été consignée par Moïse qui n'a pas écrit un seul mot selon sa propre interprétation ou de sa propre volonté, mais a écrit parce qu'il était incité par le Saint-Esprit (2 Pierre 1.20-21).

Genèse 1.1-2.3 ne peut-être exclu du récit inspiré des événements historiques. Comme historique, Genèse 1-11 est fondamental pour le reste de l'Écriture, une Genèse 1.1-2.3 est fondamentale pour le reste de Genèse 1.11. Et le contenu de Genèse 1.1.- 2.3, ce sont les « jours », six jours de création divine, chacun consistant en un soir et un matin, et un jour de repos divin. Si les jours de Genèse 1 et 2, leur ordre, les paroles et les actes de Dieu sur ces six jours ne sont pas historiques, c'est-à-dire si les événements de Genèse 1 et 2 ne se sont pas produits comme le rapportent Genèse 1 et 2, rien n'est historique dans Genèse 1-11. L'enjeu de la controverse « Genèse 1.11 : mythe ou histoire? » est l'historicité de Genèse 1.1-2.3, c'est-à-dire des jours réels d'un soir et d'un matin selon l'ordre donné par Dieu, avec l'action de Dieu sur chacun d'eux, ce que le passage dit, il le fait.

Parce que Genèse 1.11. est historique, le passage a un sens pour l'humanité, particulièrement pour l'église croyante. Quelle superstructure de sens peut être dressée et s'appuyer sur le fondement de l'histoire de Genèse 1-11 ? Genèse 1-11 fait connaître les origines de toutes choses : l'univers, y compris, le temps et l'espace, l'homme, le mariage et la famille, l'ordonnement fondamental de la vie humaine en une semaine de six jours de travaux et une journée de repos, le péché, la malédiction et la mort, pas seulement de la race humaine, mais aussi de la création brute, l'Évangile et le Sauveur promis par l'Évangile, l'antithèse entre ce qui est divin et ce qui est impie, et les nations.

On peut trouver l'origine des Israélites dans les sept premiers chapitres de la Genèse. L'origine d'Israël dans l'Écriture n'est pas dans Genèse 12 avec l'appel fait à Abram, elle se trouve plutôt dans Genèse 9.26 avec la bénédiction de Sem. Toute cette solide réalité des origines se perd dans une fantaisie nébuleuse si Genèse 1-11 est mythique.

Non seulement, Genèse 1-11 est le récit tout-à-fait important des origines de toutes choses, mais ce passage est aussi la base de toutes les doctrines et de l'éthique chrétienne. C'est le fondement de toutes les grandes doctrines de la foi : création, chute et rédemption, l'homme à l'image de Dieu, le péché originel et la dépravation totale, l'expiation et par conséquent la satisfaction par la justice d'un Dieu juste et le salut par une substitution, un Chef fédéral, comme Adam fut un Chef fédéral.

De Genèse 1-11 dépend aussi la doctrine d'une destruction eschatologique du monde d'où sortira un autre monde de justice. La seule preuve historique que le croyant peut opposer aux moqueurs qui mettent en question son espoir en une fin du monde au retour de Christ est le déluge ( 2 Pierre 3.1-7).

Si Genèse 1-11 n'est pas historique, alors toutes ces doctrines sont perdues.

Les interprétations figuratives des chapitres inauguraux de la Genèse dans les églises réformées et évangéliques servent actuellement la théorie de l'évolution théiste. Si cette dernière est l'explication réelle des origines de notre monde, la mort est dans le monde depuis le tout début comme un élément naturel du processus d'évolution et l'homme est moralement faible et pêcheur dès son apparition parmi les primates. Si l'évolution théiste est le moyen par lequel Dieu s'est servi pour créer le monde et l'homme, Dieu est responsable lui-même de la mort dans le monde et l'état pêcheur de l'homme. Il ne s'agit pas alors de quelque chose qui soit un péché originel, particulièrement coupable, imputé à tout enfant d'un Adam véritable qui, étant innocent, a désobéi à un commandement à propos d'un morceau de fruit. Si il n'y a pas de péché originel, en fait, pas de péché du tout, il n' y a pas et cela n'est pas nécessaire qu'il y ait un Rédempteur qui délivre en devenant péché pour les pécheurs.

Toute doctrine est perdue si Genèse 1-11 est un mythe, alors tous les enseignements éthiques de la religion chrétienne le sont aussi. Genèse 1-11 est le fondement de la vie chrétienne. C'est la base de l'appel à l'amour, à la crainte, à l'obéissance et au service de Dieu, notre Créateur et notre Sauveur. C'est le premier devoir de notre vie. Et c'est la première cause de l'attaque contre les doctrines de la création et de la faute par la théorie de l'évolution à laquelle on répond en réduisant à l'état de mythe des chapitres inauguraux de la Bible. L'évolution darwinienne n'est pas une science physique, ni même une science physique qui est trompeuse. Il s'agit d'une révolution spirituelle contre le Créateur souverain devant lequel hommes et femmes doivent s'incliner et être responsables.

Genèse 1-11 est le fondement de l'appel à l'amour du prochain, car le passage enseigne que le prochain a été créé et mis à nos côtés par Dieu.

C'est le fondement de l'appel le plus souvent à se marier et dès lors, à vivre fidèlement avec une seule femme ou un seul homme pour la vie. Au début du 21ème siècle, dans la société occidentale dépravée, il est nécessaire de préciser que Genèse 1-11 est le fondement de l'appel à épouser quelqu'un de *sexe opposé*.

Les chapitres inauguraux de la Genèse sont le fondement de l'ordre dans le foyer qui consiste en l'autorité volontaire du mari et père et également dans la soumission volontaire de la femme et mère.

Genèse 1-11 est le fondement de l'œuvre, six jours de travail comme du reste de la



semaine avec le Sabbat.

En troisième lieu, l'importance de Genèse 1-11 comme vérité historique est ceci, à savoir que notre connaissance de Dieu comme Créateur, comme ami dans l'alliance, comme Juge et comme Sauveur dépend de notre Dieu comme créateur : « Au début, Dieu dit ! ». Transformer Genèse 1-11 en mythe est faire de nous tous des athées. C'est ce qui s'est produit en fait dans les églises où l'on en est venu à regarder Genèse 1-11 comme mythique. Avant qu'une église ne succombe à la pensée que Genèse 1-11 est un mythe, les croyants devraient se rendre service à eux-mêmes et à leurs enfants et examiner les églises qui ont déjà cédé aux mythologues, les Eglises réformées aux Pays-Bas ( Gereformeerde Kerken in Nederland : GKN), l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis et d'autres. Elles sont pleines de gens qui ne croient plus depuis longtemps dans le Dieu chrétien et qui sont donc prêtes à adorer des idoles.

Charles Darwin lui-même est un exemple. Le doute sur l'historicité des chapitres inauguraux de la Bible en a fait un athée. Warfield donne le récit effrayant de l'évolution religieuse de Darwin dans son ouvrage sur « *La vie et les lettres de Charles Darwin* ».

« Lorsqu'il (c.à.d. Darwin) élaborait sa théorie de l'évolution, il abandonna sa foi chrétienne et non ... sa doctrine de l'évolution qui élimina directement sa croyance chrétienne. Comment cela s'est-il produit ? Cela n'est pas difficile à retracer. Il était tout-à-fait persuadé (comme M.Huxley) que dans sa signification évidente, la Genèse enseignait la création par les ordonnances immédiates, soudaines et séparées de Dieu dans chacune de plusieurs espèces. Et comme il se convainquit lui-même de plus en plus que les espèces au contraire trouvaient leur origine selon la loi naturelle et selon une longue trajectoire faite de modifications graduelles, il avait peu à peu le sentiment que la Genèse « devait disparaître ». Mais la Genèse est une partie intégrante de l'Ancien Testament, et avec la vérité et l'autorité de l'Ancien Testament, la vérité et l'autorité du Christianisme sont inséparablement liés et par conséquent la doctrine de l'évolution, une fois adoptée par lui, sapait graduellement sa foi jusque ce qu'il se défaisait de tout le Christianisme comme une illusion sans preuve. Là est la racine de toute la question. Sa doctrine de l'évolution rend pour lui les documents de l'Ancien Testament obsolètes ; mais le Christianisme est trop intimement relié à l'Ancien Testament pour être considéré comme divin si l'Ancien Testament est une fable<sup>26</sup>.

Le penseur séculier, John Herman Randall a averti l'Eglise que la vérité d'un Dieu

---

<sup>26</sup> Benjamin B. Warfield, « *Charles Darwin's Religious Life : A Sketch in Spiritual Biography* » dans « *Studies in Theology* » (New-York, Oxford University Press, 1932) pp. 549-550. Warfield le savait. Cela rend encore plus inexcusable la compromission douloureuse de la doctrine chrétienne par Warfield dans le but de s'adapter à l'évolution de Darwin et sa mythologisation de Genèse 1 et 2. Cet article sur la vie de Darwin fait partie du récent volume d'un choix d'écrits de Warfield sur la science évolutionniste : « *Evolution, Science and Scripture* » (Grand Rapids, MI : Baker, 2000). Les éditeurs Mark A. Noll et David N. Livingstone font en sorte que le livre défende et fasse la promotion de l'évolution théiste et une interprétation non-littérale de la narration primitive de la Genèse parmi les Evangéliques, les Réformés et les Presbytériens.

créateur est exclue par la science de l'évolution :

« La véritable forme de la science de l'évolution du XIXème siècle a rendu cette idée (à savoir la notion d'un Créateur extérieur) comme toute sauf possible et lui a substitué la notion d'un Dieu immanent comme une âme ou un esprit résidant dans l'univers et se développant durant de longues périodes<sup>27</sup> ».

Si Genèse 1-11 est un mythe, l'athéisme est justifié. Le jour où je suis convaincu que Genèse 1-11 est seulement un mythe, parce que Dieu me convainc au travers de la science de l'évolution (j'écris une bêtise), ce jour-là, je veux renoncer au Christianisme et au Dieu du Christianisme. Et si en fin de compte je me tiens devant Dieu pour témoigner de mon apostasie, je veux défendre ma renonciation au Christianisme avec une défense que lui-même ne serait pas capable de contredire : « C'est vous-même – dirais-je - qui a fait dépendre la foi chrétienne et la connaissance de vous-même de Genèse 1-11, mais cette « Ecriture » sans valeur était seulement un mythe ». Je n'attribue aucune valeur à un mythe et à un Dieu qui ne se respecte pas lui-même, digne de mon époque et de l'adoration, n'aurait dû non plus y accorder d'importance.

Mais il s'agit d'une discussion insensée. Genèse 1-11 est historique. Et la véritable Eglise l'a toujours proclamée comme étant une histoire.

La raison pour laquelle la véritable église et le croyant authentique ont toujours reçu Genèse 1-11 comme historique, ne réside pas dans des preuves extra-bibliques qui prouvent ou sont censées prouver l'historicité du récit biblique. Les preuves extra-bibliques de la vérité de la création comme l'enseigne Genèse 1 et 2 signifient aussi peu à l'église que la découverte par quelqu'un d' un morceau de bois au Mont Ararat signifierait peu pour la croyance de l'église dans le récit biblique du déluge. La foi de l'église concernant Genèse 1-11 ne repose du tout sur quoi que ce soit en dehors du reste de l'Ecriture. Exactement pour cette raison, absolument rien ne peut ébranler la foi de l'Eglise concernant l'historicité de Genèse 1-11.

Je dois sourire quand les mythologues évangéliques et réformés accumulent des découvertes et leur autorité impressionnantes pour nous convaincre que Genèse 1-11 est un mythe, une histoire primordiale, un genre littéraire ou quelques autres euphémismes qui signifieraient quelque chose de non historique. Les mythologues ne comprennent pas. Si un ange venu du ciel nous était apparu pour nous dire que Genèse 1-11 est un mythe, non seulement nous devrions ne pas y croire, mais nous devrions le maudire comme un démon et un imposteur (Galates 1 :8-9).

Les croyants considèrent Genèse 1-11 comme historique, parce que Genèse 1-11, la Parole de Dieu, prétend être historique. Lisez-le ! Les croyants reçoivent Genèse 1-11 comme historique parce que c'est le témoignage du Christ et des apôtres que le

---

<sup>27</sup> John Hermann Randall Jr, « *The Making of the Modern Mind. A Survey of the Intellectual Background of the Present Age* », Cambridge, MA : The Riverside Press, 1940) p.276.

passage de l'Ancien Testament est historique. Hébreux 11:3 rend témoignage de l'historicité du récit de la création, Mathieu 19:13 et suivants, de l'ensemble du récit d'Adam et d'Eve. Romains 5 :12 et suivants, de l'historicité du récit de la chute, Actes 17 :16, de l'historicité du récit de la tour de Babel. Et les croyants reçoivent Genèse 1-11 comme historique parce que le Saint-Esprit atteste dans notre cœur que le témoignage de Dieu Saint-Esprit dans les pages de la Sainte Ecriture est vrai alors que tout homme est un menteur.

Mais comment peut-on maintenir que Genèse 1-11 est historique, se demandera - t - on face aux contradictions de cela par la révélation générale, par la Science et virtuellement par tous les érudits au sein des églises comme à l'extérieur.

En premier lieu, le croyant réformé ne permet pas que l'on mette de côté ou que l'on rejette l'enseignement de l'Ecriture. N'est-ce pas justement le grand principe de la Réforme que celui-ci : « L'Ecriture seule » ? En se référant spécifiquement à la révélation de Dieu lui-même dans la création et l'histoire, la révélation générale ne contrôle pas l'Ecriture. Au contraire, le croyant reçoit et interprète la révélation générale à la lumière de l'Ecriture. L'idée selon laquelle la révélation de l'Ecriture sur les origines dans Genèse 1-11 est assez obscure de telle sorte qu'il faudrait la mettre en valeur et la corriger à la lumière plus vive de la révélation générale, est une folie à première vue. En ce qui concerne les origines, elle ne peut être plus claire. En comparaison avec la révélation générale et en ce qui concerne la vérité de la création, Dieu s'est fait lui-même plus clairement et plus complètement connaître à nous que par sa Parole sainte et divine (Confession belge 2).

De plus, le contenu de la révélation générale est limité. La révélation générale fait seulement savoir que Dieu a fait le monde. Elle témoigne du Créateur (Romains, 1 :18 et suivants). L'Ecriture révèle beaucoup plus. Elle révèle *comment* le Créateur a amené l'univers à exister.

En second lieu, le croyant réformé n'est pas « impressionné » par la Science. En ce qui concerne la science authentique – la recherche et la connaissance des aspects de la création soumis à la Parole de Dieu – la foi réformée n'est pas l'ennemi de la science et la science n'est pas l'ennemi de la foi réformée. Il y a même de bonnes raisons de croire que la foi chrétienne, particulièrement à travers la Réforme protestante, a donné naissance à la science moderne. Mais le croyant réformé est très attentif ou devrait l'être au fait que « la Science », qui est la raison et la recherche souveraines de l'homme autonome, est une des idoles favorites de l'homme moderne. En maintenant l'autorité de la Parole de Dieu sur Genèse 1-11 et en confessant le miracle de la création biblique, le croyant réformé obéit au premier commandement : Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi et particulièrement le dieu « Science ».

En outre, le croyant réformé ne fait pas de confusion entre la théorie scientifique moderne et la science. La théorie scientifique moderne de l'évolution est purement et simplement un non-sens. Il s'agit d'une folie qui n'est pas prouvée et ne peut l'être,

mais parce que les scientifiques incroyants trouvent répugnante l'alternative consistant en une création. Le philosophe Fichte expliquait la véritable raison de l'adoption de l'évolution comme l'explication des origines. Il disait que la création est l'erreur fondamentale de toute pensée et de toute religion, parce que la création confronte l'homme avec un Dieu souverain<sup>28</sup>.

Darwin lui-même admettait librement l'absence de preuves pour la notion qui est à la base de sa théorie évolutionniste, à savoir le développement d'une espèce par rapport à une autre par des maillons intermédiaires. Dans « L'origine des espèces », il écrivait :

« Pourquoi alors n'y-a-t-il pas de formation géologique et de strates comprenant ces maillons intermédiaires ? La géologie, sans aucun doute, ne révèle aucune chaîne organique graduée avec finesse, et aussi, c'est peut-être l'objection la plus évidente et la plus sérieuse qui peut-être soulevée contre cette théorie »<sup>29</sup>.

Dans l'accueil extatique qu'il fait de l'évolution selon Darwin, le pasteur anglican Charles Kingsley s'efforce de combiner toutes ces erreurs donnant l'honneur à la révélation générale aux dépens de l'Écriture, confondant la dernière théorie d'un scientifique avec la science : « La science est la Voix de Dieu - ses faits, ses paroles - à cela nous devons à chaque fois une réponse : Parle Seigneur, ton Serviteur t'écoute »<sup>30</sup>.

En troisième lieu, la science n'a pas la capacité d'accéder aux événements rapportés en Genèse 1-11, à analyser, à juger et à les confirmer. La création en elle-même est un miracle. Comme le miracle est d'autant moins accessible aux outils de recherche des scientifiques qu'en ce qui concerne la résurrection de Jésus, il est seulement connu par la foi qui, avec humilité et avec reconnaissance, reçoit la Parole de Dieu comme miracle.

Par ailleurs, entre l'œuvre de la création par Dieu comme décrite dans Genèse 1 et 2 et la science telle qu'elle se présente aujourd'hui, il y a deux barrières que l'effort scientifique ne peut traverser : la chute avec la malédiction qui est présente dans toute la création et la chute qui détruit le monde d'alors amenant à une nouvelle forme de monde (Gen. 3:17-18, 2 Pierre 3:6). Aucun instrument scientifique ne peut remonter au-delà du déluge. On ne peut connaître scientifiquement le monde d'avant le déluge, car les théories scientifiques oeuvrent sur le principe de uniformitarisme, mais comme l'apôtre le déclare dans 2 Pierre 3 : 17, il n'est pas exact que « toutes les

---

28 Voir Paul K.Jewett, « *God, Creation and Revelation. A Neo-Evangelical Theology* » (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1991) p.439.

29 Charles Darwin, « *The Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favored Races in the Struggle for Life* » (New-York & Toronto, The New American Library, 1958) p.287.

30 Cité dans David Lack, « *Evolutionary Theory and Christian Belief. The Unresolved Conflict* » (London, Methuen, 1957) p.68.

choses continuent comme cela depuis le début de la création ». Dans le déluge, le véritable et historique déluge de Genèse 6:8, non la flaque mythique et lamentable d'un déluge local dans la région des fleuves Tigre et Euphrate<sup>31</sup>, le monde aquatique perit alors ; de ce déluge est sorti le monde actuel flamboyant. La seule connaissance que l'on a et que l'on peut avoir du monde d'avant le déluge est donnée par Dieu lui-même dans la Genèse.

En quatrième lieu, les opinions des intellectuels, et en particulier les théologiens, selon lesquels Genèse 1-11 est un mythe, ne signifient rien pour le Chrétien réformé. A la Réforme pratiquement tous les érudits s'opposaient à elle et à son évangile. L'érudition et l'enseignement étaient les ennemis. Pour la plus grande part, c'est la même chose aujourd'hui. Ce n'est pas une réflexion sur le savoir et l'érudition, mais sur les hommes et les femmes vaniteux, tricheurs et lâches qui usent des bons dons de Dieu pour critiquer Sa Parole, ses œuvres merveilleuses et causent des ravages dans son Eglise.

A.M.Lindeboom a écrit récemment un livre sur la destruction spirituelle des églises, réformées, autrefois glorieuses, des Pays-Bas (GKN). Ces églises ont déserté le Christ. Elles ne croient à rien de l'Évangile. Elles pratiquent toute espèce de corruption, sans parler des plus viles. Cette affreuse - et rapide - apostasie a commencé avec un intellectualisme arrogant qui contestait l'autorité de l'Écriture. La contestation débutait avec les chapitres inauguraux de la Genèse. La raison ? :« Une doctrine de l'évolution qui est enseignée dans les écoles, les universités, partout dans le monde comme un fait établi ». Le titre du livre de Lindeboom est « *De theologen gingen voorop*. Les théologiens ont montré la voie<sup>32</sup> ».

En cinquième lieu, le croyant qui lit Genèse 1-11 comme histoire ne peut qu'être ému par le ridicule. C'est tellement ridicule. Cela ne vient pas seulement des milieux libéraux. « Croyez-vous encore à de telles absurdités comme la création en six jours réels, la formation d'un homme par Dieu à partir de la poussière réelle à partir de sa propre main, la création par Dieu d'une femme à partir d'une réelle côte de l'homme et

---

31 En ce qui concerne le refus de l'historicité du récit du déluge dans la Genèse voir David A.Young, « *The Biblical Flood : A Case Study of the Church's Response to Extrabiblical Evidence* » (Grand Rapids,MI : Eerdmans, 1995). Le livre indique comment le mythe de Genèse 1-11 a pénétré aujourd'hui les églises et les collègues confessionnels réformés.

32 A.M.Lindeboom, « *De theologen gingen voorop. Een voudig Verhaal van de Outmateling van der Gereformeerde Kerken* » (Kampen : Kok, 1987). La citation est à la page 20 qui fait partie du chapitre intitulé « In The Grasps of Modern Science ». Les titres des chapitres d'ouverture du livre et leur séquence racontent l'histoire : « The Arising of Intellectualism », « In the Grasps of Modern Science », « Criticism of Scripture begins » (avec Genèse 1), « Criticism of Scripture continues », « Concerted Advance » concernant tout Genèse 1-1. Le chapitre suivant a pour titre « The Son of God ». Il donne des détails sur les attaques des théologiens néerlandais appartenant à la GKN contre la divinité, l'oeuvre, la mort, la résurrection et la seconde venue de Jésus-Christ. Sur les dispositions spirituelles de la GKN en plus du livre de Lindeboom voir : le théologien de la GKN H.M.Kuitert, « *Do You Understand What You Read*, (Grand Rapids,MI : Eerdmans, 1970) et « *I Have my Doubts : How to become a Christian without being a Fundamentalist* » traduit par John Bowden (London : SCM Press,1993).

d'un serpent qui parle ? « Fondamentaliste » !

Cela ne peut troubler le croyant parce que par la grâce de Dieu, il a déjà cru à une impossibilité encore plus impossible et une absurdité encore plus ridicule : l'incarnation de Dieu par une naissance virginale afin de racheter des pécheurs par une croix. Qu'est ce que c'est que cette création en six jours réels, la formation d'une femme à partir d'une côte, et un serpent qui parle en comparaison avec cela ? Les chrétiens se glorifient des absurdités de la foi. Si il ne croit pas tout-à-fait comme Tertullien, parce que la vérité est absurde, alors l'absurdité de la vérité ne pose certainement aucun problème à sa foi. La Parole elle-même ne lui dit-elle pas que la sagesse de Dieu est une folie pour le monde impie et pour l'esprit de l'homme naturel (1 Cor 1:18-31. 2:14). Avec Abraham et Marie, le Chrétien croit l'impossible, car son Dieu, le Dieu du Christianisme, fait l'impossible.

Cela nous amène au cœur du problème : Genèse 1-11, Mythe ou Histoire ? C'est Jésus-Christ.

### **Christ.**

De Genèse 1-11 mythique sort un Christ mythique.

C'est nécessairement ainsi. En premier, lieu, la pensée qui rejette la Genèse comme parole humaine, c'est aussi le rejet des évangiles comme étant une parole humaine. En second lieu, si il n'y a jamais eu une chute historique à partir de l'apogée d'une création humaine, d'un Adam historique qui soit sans péché, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un Jésus historique. En troisième lieu, la Bible fait elle-même une analogie entre Jésus et Adam et le rend dépendant d'Adam (Romains 5.12 et suivants). Pas d'Adam, pas de Christ ! En quatrième lieu, Jésus-Christ est issu de la matrice promise dans Genèse 3-15 : « Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et la semence de la femme, cette semence te brisera la tête et tu lui briseras le talon ». Mais à qui le Dieu Jehovah a-t-il dit les mots par lesquels cette promesse - la promesse de la mère - a-t-elle été trouvée ? Au serpent qui parle ! Nier l'historicité de Genèse 3, nier l'historicité du serpent qui parle, et vous annihilez la promesse par laquelle Jésus-Christ est venu. Pas de serpent qui parle, pas de Sauveur !

Genèse 1-11 mythique signifie un Christ mythique. Mais un Christ mythique n'est pas mort pour nos péchés. Un Christ mythique ne peut pas nous pardonner nos péchés bien réels. Un Christ mythique ne pourra nous accompagner dans la vallée de l'ombre de la mort. Un Christ mythique ne pourra relever nos corps de la tombe. Seul le Christ historique l'a fait et fera toutes ces choses.

Le Christ historique fait de Genèse 1-11 historique le fondement de lui-même et de son œuvre. Sa venue a pour origine une promesse faite à Adam et Eve dans un jardin en Éden en raison de leur désobéissance au commandement de Dieu concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il est venu pour racheter du péché et de

la mort, de la chute des hommes et des femmes originellement créés par Dieu à son image. Telle est la désobéissance d'Adam, telle est l'obéissance en Christ (Rom.5 :12. Et suivants ). Tel est Adam plongeant dans la mort, tel est le Christ vivifié (1 Cor.15 : 21-22).

L'historicité de Genèse 1-11 est d'une autre manière le fondement de Jésus-Christ. Christ était l'objectif de Dieu et le dessein de Dieu en créant le monde aussi bien et par la suite dans le gouvernement providentiel divin sur le cours de la création.

« Par lui (c.à.d le Christ) ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, les dénominations ou les principautés ou les puissances ; toutes choses ont été créées par lui et pour lui. Et c'est lui qui est le Chef du Corps de l'Eglise, le commencement et le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne le premier rang de toutes choses. Car le bon plaisir du Père a été que toute plénitude habite en lui, et toutes choses reconciliées avec lui, ayant fait la paix par le sang de sa croix pour se réconcilier les choses dans les cieux comme celles qui sont sur la terre (1 Col.1.16-20) ».

La création a été pour Christ. Chaque événement dans Genèse 1-11 est survenu par égard pour Christ. La fin de ce qui est commencé au début de Genèse 1-11 et ce qui suit en Genèse 1-11 est le nouveau monde de l'Apocalypse 21 et 22, racheté par le sang de Jésus-Christ et renouvelé par son Esprit. De l'historicité de Genèse 1-11 dépend la réalité du Jour du Christ à venir, notre espoir.

### **Compromis.**

Il ne peut y avoir de compromis avec le rejet de l'historicité de Genèse 1-11, mais la théorie évolutionniste des origines implique nécessairement le rejet des chapitres inauguraux comme non-historiques. Parmi d'autres, David Lack, lui-même un ardent défenseur de l'évolution selon Darwin, a franchement affirmé :

« Alors que le Darwinisme était largement supposé contredire l'exactitude de la Bible, ce qu'il remet en jeu, c'était l'interprétation littérale des trois premiers chapitres de la Genèse et si ceux-ci doivent être considérés à juste titre comme allégoriques, alors aucun conflit ne doit surgir <sup>33</sup>».

Pour cette raison, il ne peut y avoir de compromis avec la théorie évolutionniste des origines. Aucun.

L'abandon par Benjamin B. Warfield de l'historicité du récit biblique de la création au profit de la théorie de l'évolution de Darwin était terrifiante. Warfield a fait des jours de Genèse 1 des époques, permettant ainsi à ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'évolution théiste de toutes les formes et les espèces autres que l'homme et a

---

<sup>33</sup> Lack, « *Evolutionary Theory* » p.34. Lack pousse naturellement les Chrétiens à abandonner l'idée que ces chapitres sont vrais d'un point de vue littéral pour celui exigé par la science évolutionniste, à savoir qu'ils sont « allégoriques ». Lack est honnête.

accepté le développement biologique de l'homme du singe *en ce qui concerne le corps*. Jusqu'où irait Warfield avec Darwin ? Seule l'âme de l'homme ne pourrait provenir des bêtes. Ainsi, Dieu a dû se glisser dans la brute Adam comme une sorte de « *deus machina aborigène* ».

« Si sous la main directrice de Dieu un corps humain était formé d'un seul coup par propagation à partir de parents brutaux, cela conviendrait tout-à-fait à la convenance des choses qu' il soit pourvu d'une âme véritablement humaine par son energie créatrice<sup>34</sup> ».

En ce qui concerne le récit biblique de la création d' Eve qui ne peut être harmonisé avec la théorie théiste de l'évolution et qui est inaccessible à la manipulation exégétique, Warfield, bien qu'il reconnaissait la difficulté, suggérait que la création d' Eve à partir d'une côte d'Adam pouvait être justifiée, d'une manière ou d'une autre, pour permettre le développement évolutif du corps de la femme.

« Je suis libre de dire pour ma part que je ne pense pas qu'il y ait dans la Bible ou dans aucune partie du récit de la création ou dans ce qui est donné dans Genèse 1 et 2 ou ailleurs, une formulation générale qui semble être en opposition avec l'évolution. Le seul passage qui apparaît faire obstacle est le récit très détaillé de la création d'Eve. Il est possible que cela puisse tenir du miracle (comme le soutient le docteur Woodrow) ou que la narration peut être tenue pour limitée et comprise comme la description très partielle de la formation de l'individu dans Job et les Psaumes, c'est-à-dire qu'il enseigne seulement le fait général qu' Eve est issue de la chair et des os d'Adam »<sup>35</sup>.

A la fin de ses considérations sur la vie de Charles Darwin, incroyant avoué et ennemi de la foi chrétienne, Warfield pouvait écrire : « Nous nous tenons auprès du lit de mort d'un homme et avec le monde entier, nous devons l'honorer profondément »<sup>36</sup>.

Warfield a refusé de s'opposer à la théorie évolutionniste des origines avec sa façon de réduire à l'état de mythe les chapitres inauguraux de la Genèse. Au lieu de cela, il l'a approuvé. Ainsi, Warfield a contribué grandement à la destruction de son Eglise presbytérienne comme institution chrétienne. L'erreur de Warfield fait maintenant de graves dommages aux églises conservatrices évangélique, réformées et presbytériennes sur une large part. Dans presque toutes les églises et les séminaires conservateurs, les théologiens font appel au grand Princetonnien en défense de leur

---

34 Benjamin B. Warfield, « *Critical Review* » (New-York : Oxford University Press, 1932) p.138. Warfield commente James Orr, « *God Image in Man* ».

35 Benjamin B. Warfield, « *Evolution on Développement* » dans « *Evolution, Scripture and Science* ». Choix d'écrits, ed. Mark A. Noll et David Livingstone (Grand Rapids, MI : Baker, 2000) p.130.

36 Warfield « *Studies in Theology* » p.580.



propre acceptation de l'évolution et de leur rejet de l'historicité de Genèse 1 et 2<sup>37</sup>.

Cette référence à Warfield n'est pas sans utilité. Cela indique comment ceux qui lancent cet appel, sont allés dans leur propre pensée et comment ils veulent que leur église aille dans cette voie. D'ordinaire, ces théologiens sont tout-à-fait réservés quant à leurs propres opinions, se contentant de s'élever contre le « fondamentalisme » et l'« anti-intellectualisme » de ceux qui insistent sur une lecture littérale de Genèse 1 et 2 vus comme histoire. En faisant appel à Warfield, ces gens montrent, pour le moins, qu'ils sont ouverts à l'idée d'époques de millions d'années, à l'évolution théiste comme explication de toutes les formes de vie et des espèces autres que l'homme, la transmission biologique à partir de bêtes en ce qui concerne le corps et même l'engendrement du corps d'Eve par Adam à partir d'un primate. Comment il est clair que de telles réponses ainsi pensées répondent-elles pleinement à la question : Genèse 1-11 : Mythe ou Histoire ?

Comment expliquer la vulnérabilité de Warfield et d'autres personnes qualifiées et orthodoxes de son temps aux pressions de la théorie scientifique évolutionniste ? L'explication est quadruple. D'abord, les assauts concernant la doctrine de la création et de l'inspiration de Genèse 1-11 par l'ennemi de la foi chrétienne et son Dieu dans les derniers jours sont astucieux et puissants.

En second lieu, Warfield a été induit en erreur dans sa réflexion sur la révélation générale. Il supposait que pour les Chrétiens la révélation générale et l'Écriture avaient la même autorité. En fait, en pratique, l'Écriture conduit à la révélation générale. Alors, Warfield identifiait naïvement la dernière théorie scientifique à la révélation générale. Pire que cela, Warfield pensait que dans la création la révélation divine elle-même aux incroyants comme par exemple à Charles Darwin aboutissait à une juste connaissance de Dieu comme créateur, de telle sorte qu'il était demandé à l'Église chrétienne de céder à la proclamation de la vérité de Dieu par Darwin. Darwin est virtuellement un héraut de Dieu dans le monde ! Warfield faisait une confusion entre la révélation générale et la théologie naturelle<sup>38</sup>.

En troisième lieu, Warfield n'était pas suffisamment impressionné par la totale

---

37 Les témoignages de cet attrait largement répandu figurent David N. Livingstone « *Darwin's Forgotten Defenders : The Encounter between Evangelical Theology and Evolutionary Thought* » (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1987) et Noll et Livingstone éditeurs, « *Evolution, Scripture, Science* ».

38 Romains 1-18 et suivants enseignent que les impies, y compris les scientifiques impies (probablement et spécialement des scientifiques impies) s'en remettent à la connaissance de Dieu qu'ils ont depuis la création, changeant en mensonge les vérités de Dieu, par exemple la vérité de Dieu comme créateur. Tout ce qu'ils peuvent faire, ils le font en tant que pécheurs dépravés. La seule chose que Dieu peut faire avec la révélation générale vis-à-vis des impies est de les rendre sans excuse. David Livingstone fait remonter l'empressement surprenant des Évangéliques à accepter l'évolution à l'assurance de longue date que Dieu se révèle lui-même à la fois dans le livre de l'Écriture et dans le Livre de la Nature (« *Darwin's Forgotten Defenders* », p.169).

dépravation de l'esprit, de la raison des incroyants. C'est aussi une erreur fondamentale dans l'apologétique de Warfield. Les scientifiques irréligieux comme par exemple Darwin et Thomas (le Dr. Belzebuth) Huxley ne pensent que d'une manière neutre, encore moins favorable à Dieu et sa Parole sur une base de données brutes. Ils faisaient de la théorie en ennemis de Dieu et de sa Parole. En toute inimitié, leurs théories scientifiques sont des armes pour leur guerre contre l'Eglise.

Quatrième point, l'attitude Warfield vis-à-vis de la culture du monde de l'irréligion, particulièrement la culture des universités, de l'érudition et de la science n'était pas antithétique. Il n'y avait pas une attitude de séparation et de guerre spirituelle. Les relations entre l'Eglise presbytérienne et ses collègues, d'une part, et la culture environnante, d'autre part, étaient amicales. Le monde bénissait l'Eglise pour son enseignement et l'église voudrait christianiser le monde avec sa théologie. Sans aucun doute, la doctrine de la grâce commune y aiderait pour donner corps à cette attitude<sup>39</sup>.

Quelles que soient les raisons, Warfield, par ses concessions, ses compromis, a liquidé l'historicité de Genèse 1-11.

Il n'est pas possible qu'il y ait de compromis avec le Darwinisme ou toute autre théorie évolutionniste des origines. L'histoire a abondamment prouvé que la véracité de la conviction propre de Darwin selon laquelle la plus petite concession à sa théorie invariablement conduira à une réédition complète :

« Cela est devenu très tôt une maxime avec Darwin que ceux qui font un petit pas en direction de sa doctrine iront finalement plus loin et que ceux qui font un grand pas seront finalement des convertis »<sup>40</sup>.

Au contraire, des églises fidèles, avec leurs séminaires, doivent afficher leurs couleurs une fois pour toutes sur cette question. Les Eglises Protestantes Réformées demandent à tout candidat au ministère de croire avec le cœur et de confesser l'historicité de Genèse 1-11, particulièrement l'historicité de Genèse 1 et 2, c'est-à-dire les sept jours de la création et le repos. Les candidats au ministère doivent promettre non seulement de ne pas tolérer, mais de s'opposer à toute forme du mensonge sur la

---

39 Dans son livre « *Darwin on Trial* » Philip E. Johnson note que les premiers soutiens de la théorie de l'évolution de Darwin comprenaient, non seulement des personnes dont nous pouvons penser qu'elles sont des libéraux, mais aussi des Evangéliques conservateurs comme le professeur au Séminaire de Théologie de Princeton Benjamin Warfield. Johnson présente deux raisons de ce soutien : 1°, des intellectuels religieux qui étaient déterminés à ne pas répéter la persécution à l'occasion du scandale de Galilée et 2°, avec l'aide d'une petite auto-illusion personnelle, le Darwinisme pourrait être interprété comme une « création en bloc » de la création par une Divinité animée par le souci du progrès agissant à l'aide de causes secondaires rationnellement accessibles. Voir Philip E. Johnson « *Darwin on Trial* » ( Downers Grove, Il : IVP, 1991).

40 William Irvine, « *Apes, Angels and Victorians, The Story of Darwin, Huxley and Evolution* » (New-York : Time,1963) p.174. Voir aussi « *In the Beginning God* » par Homer C.Hoeksema, un livre sur la vérité scripturaire de la création en opposition à l'évolutionnisme.

nature mythique des chapitres inauguraux de la Bible. Il est demandé à chaque membre des églises de croire à l'historicité de Genèse 1-11.

### **Souffrir, les petits enfants.**

Pour nous, le problème de Genèse 1-11 : Mythe ou histoire ? n'est pas intellectuel et académique.

Dans les Eglises Protestantes Réformées, les enfants de l'alliance commencent leur cours de catéchisme à l'âge de cinq ou six ans. Voici les questions et les réponses qu'ils apprennent dans les premières leçons du premier livre :

Qui est votre créateur ?

Dieu

Dieu a-t-il créé toutes choses ?

Oui, au commencement Dieu a créé les cieux et la terre.

Comment savons-nous cette création ?

Dieu nous l' a dit dans sa Parole, la Bible.

Quels sont nos premiers parents ?

Adam et Eve.

Comment Satan est-il venu à Eve ?

Il a utilisé le serpent pour parler à Eve.

Qu'est-ce que Dieu a promis ?

Un Sauveur qui nous sauve de notre péché.

Nous voulons que ces petits enfants aillent au paradis. S'ils en venaient à douter de toutes ces réponses comme s'il s'agissait de mythes, alors ils iraient en enfer comme incroyants. Pour tous ceux qui sont responsables, parents, prédicateurs, professeurs, théologiens du synode, il vaudrait mieux pour eux qu'une meule soit pendue à leur cou et qu'ils soient noyés dans les profondeurs de la mer.

Ces petits qui ne peuvent pas discerner entre leur main droite et leur main gauche, doivent croire à Genèse 1-11 comme historique. Et les théologiens sont appelés et ont le privilège de montrer la voie.